

«Wiener Philharmoniker: Aus der Neuen Welt»

Orchestres étoiles

04.10.23

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

«Wiener Philharmoniker: Aus der Neuen Welt»

Wiener Philharmoniker

Daniel Harding direction

Frank Peter Zimmermann violon

FR Pour en savoir plus sur la musique britannique, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Großbritanniens erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



schamde

Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.

Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.

Edward Elgar (1857–1934)

Concerto pour violon et orchestre en si mineur (h-moll) op. 61
(1905/1909–1910)

Allegro

Andante

Allegro molto

cadence du compositeur / auskomponierte Kadenz

45'

Antonín Dvořák (1841–1904)

Symphonie N° 9 en mi mineur (e-moll) op. 95 «Du Nouveau Monde» /
«Aus der Neuen Welt» (1893)

Adagio – Allegro molto

Largo

Scherzo (Molto vivace)

Allegro con fuoco

45'



... and climbing.

A global player in asset servicing...

Offering leading value demands constant innovation. At CACEIS, we ensure our clients have access to effective services to keep their business growing. Find out how our flexible range of asset services can keep you a leap ahead.

CACEIS, your comprehensive asset servicing partner.



www.caceis.com

caceis

INVESTOR SERVICES

solid&innovative

A company of Crédit Agricole and Santander

CACEIS has long been a supporter of the arts and we are once again delighted to be associated with an event at the Philharmonie Luxembourg.

Tonight it is with great pleasure that we present a double-feature of large scale orchestral music by two renowned composers from the Romantic music era and early 20th century – English composer Edward Elgar and Czech composer Antonín Dvořák. Elgar's *Violin Concerto in B minor, Op. 61*, which gained immediate popular success and is one of the most difficult in the violin repertoire, and Dvořák's *Symphony N° 9 in E minor*, popularly known as the «New World» symphony and one of the most well-loved symphonies ever written, are performed by the Vienna Philharmonic. There is perhaps no other musical ensemble more consistently and closely associated with the history and tradition of European classical music than the Vienna Philharmonic, and under the direction of acclaimed English conductor, Daniel Harding, with the virtuoso violin talent of Germany's Frank Peter Zimmermann as the soloist, Elgar's concerto and Dvořák's symphony will be performed to the highest of standards, which these complex scores unquestionably merit.

We wish you all a very enjoyable evening.

Philippe Bourgues

Country Managing Director

CACEIS Bank, Luxembourg Branch

FR Deux univers musicaux novateurs, entre influences artistiques et identité stylistique

Florence Collin

Sous la baguette de Daniel Harding, Frank Peter Zimmermann et les Wiener Philharmoniker proposent pour ce concert deux œuvres majeures du répertoire symphonique : la *Symphonie N° 9* dite « *Du Nouveau Monde* » d'Antonín Dvořák et le *Concerto pour violon* de Sir Edward Elgar.

Symphonie N° 9 « Du Nouveau Monde » d'Antonín Dvořák

Antonín Dvořák (1841–1904) est un compositeur tchèque déjà très apprécié aux États-Unis lorsqu'il reçoit en 1891 un télégramme de Jeannette Thurber lui proposant le poste de directeur du Conservatoire de New York, établissement qu'elle a créé six ans plus tôt. Après bien des hésitations, Dvořák accepte ce poste, complété par celui de professeur de composition. À cette époque, le compositeur a désormais complètement assimilé les éléments stylistiques européens à la musique spécifiquement tchèque, s'est dégagé des influences germaniques et autrichiennes, et compose dans un langage à la fois très personnel et nationaliste. Consciente de cette démarche stylistique, peut-être Jeannette Thurber espère-t-elle que Dvořák sera à même d'impulser chez les jeunes compositeurs américains un style musical propre aux États-Unis.



Antonín Dvořák en 1893

Pour son premier concert sur le sol américain, Dvořák dirige le Boston Symphony Orchestra au Carnegie Hall le 21 octobre 1892. Au programme figure son *Te Deum* tout récemment achevé. Dans son discours de bienvenue, le colonel Thomas W. Higginson, mécène et manager de l'orchestre, souligne l'importance de ce moment qui célèbre « deux mondes nouveaux, celui qui avait été découvert par Christophe Colomb et celui qui s'ouvre aujourd'hui à l'art musical ».

Le style de Dvořák va évoluer à la faveur de son séjour de trois ans aux États-Unis : il intègre alors ses nouvelles impressions auditives dans ses œuvres,

comme l'agitation de New York, la musique noire américaine et la musique indienne (ce qui lui vaudra des critiques offusquées, les clivages raciaux étant alors fortement entretenus aux États-Unis), ainsi que les chants d'oiseaux présents spécifiquement sur le continent américain (qu'il découvrira en 1893, lors d'un séjour estival à Spillville, dans l'Iowa). Dvořák écrit d'ailleurs peu de temps après son arrivée à New York : « *Il me semble que vivant sur le sol américain, je dois me hâter de dire ce que j'entends. Je l'écris dans ma neuvième symphonie en mi mineur à laquelle je travaille actuellement.* »

Composée en moins de cinq mois, la *Symphonie N° 9* comporte des éléments musicaux qui démontrent la rapidité d'imprégnation dont Dvořák est capable. Le sens épique du premier mouvement, d'un optimisme conquérant, est typique du style du compositeur, tandis que ses rythmes syncopés et pointés témoignent de l'influence des musiques noires américaines. Mais le modalisme et les rythmes de polka utilisés laissent affleurer une référence à son pays natal. Après une introduction *Adagio*, le premier motif en arpège qui ouvre l'*Allegro molto*, présenté aux cors puis aux cordes, constitue la base du premier thème de ce mouvement et servira de thème cyclique à toute l'œuvre.

Concernant le *Largo* de sa symphonie, Dvořák écrit : « *Le deuxième mouvement est en réalité une étude ou une esquisse pour une œuvre plus longue, soit une cantate, soit un opéra que j'ai l'intention d'écrire, et qui sera fondé sur le « Hiawatha » de Longfellow. Il y a longtemps que je caresse l'idée d'utiliser ce poème.* » Le *Chant de Hiawatha* de Henry Longfellow, écrit en 1855, reprend la légende



Vue de Spillville dans l'Iowa

d'un Indien invincible envoyé sur Terre pour renforcer le courage et l'union de son peuple. Guerrier et chasseur comme les autres hommes, il possède cependant la particularité de se changer en oiseau, en poisson ou toutes sortes de plantes en cas de besoin. Hiawatha a épousé une fille de la tribu des Dakota, nommée Minnehaha (qui se traduit par « l'eau qui rit »). Le deuxième mouvement de la *Symphonie N° 9* évoque les funérailles de Minnehaha : « *Alors ils ensevelirent Minnehaha ; ils lui creusèrent une tombe dans la neige, au sein de la forêt noire et profonde, sous les sapins gémissants ; ils lui mirent ses plus riches atours, l'enveloppèrent d'une robe d'hermine, la couvrirent de neige, semblable à l'hermine. Ainsi fut ensevelie Minnehaha.* » D'abord intitulé « Légende », ce mouvement déroule une mélodie nostalgique imitée d'airs d'origine irlandaise très en vogue à l'époque. Cette mélodie a été reprise par l'un des élèves de Dvořák pour composer une chanson intitulée « *Going Home* » pour soli et chœurs, devenue très populaire aux États-Unis. Le troisième mouvement, un scherzo *Molto vivace*, évoque à nouveau une scène du *Chant de Hiawatha* de Longfellow, une fête indienne rythmée par des danses fougueuses et obstinées. Cependant, ce mouvement ne semble pas contenir de mélodie inspirée du continent

américain, mais s'apparente plutôt à un scherzo issu des symphonies beethovéniennes, tandis que la partie centrale suggère une danse populaire d'Europe centrale.

Dans le monumental mouvement final (*Allegro con fuoco*), Dvořák parvient à faire fusionner des mélodies de danses bohémiennes et des thèmes dramatiques et solennels avec des fragments des principaux motifs des mouvements précédents (pour certains modifiés dans leur caractère), en une synthèse de ses sources américaines et européennes. Il en résulte un déroulement à la fois riche, fluide et grandiose, qui clôt non seulement la symphonie mais également le cycle des neuf symphonies composées par Dvořák.

Le titre « *Nouveau Monde* » semble avoir été apposé sur la partition de la *Symphonie N° 9* non par Dvořák mais par Anton Seidl, le chef qui en a dirigé la première audition en décembre 1893. Dès la création, le compositeur précise sur le programme : « *J'ai tout simplement écrit des thèmes à moi, leur donnant la particularité de la musique des Noirs et des Peaux-Rouges et, me servant de ces thèmes comme sujet, je les ai développés au moyen de toutes les ressources du rythme, de l'harmonie, du contrepoint et des couleurs de l'orchestre moderne. [...] L'influence de l'Amérique doit être ressentie dans ma symphonie par quiconque a du flair.* » Cependant il précisera plus tard : « *C'est une musique tchèque où parle le pays natal mais sans mon expérience américaine je n'aurais jamais pu la créer.* »

Pour l'anecdote, Neil Armstrong a emporté un enregistrement audio de la *Symphonie N° 9* lors de la fameuse mission Apollo 11 qui a permis à un homme de poser les pieds sur la Lune pour la première fois en 1969.

Concerto pour violon de Sir Edward Elgar

Contrairement à Dvořák, le compositeur anglais Sir Edward Elgar (1857-1934) n'a pas été particulièrement attiré par la musique

traditionnelle de son pays, et éprouve peu d'intérêt pour ses prédécesseurs (il considère par exemple William Byrd et ses contemporains comme des « *pièces de musée* »). Ses préférences s'orientent plus volontiers vers les œuvres de Dvořák (jouer la *Symphonie N° 6* et le *Stabat Mater* sous la direction du compositeur en 1884 a été une expérience marquante pour le jeune musicien qu'était alors Elgar) mais également vers les compositeurs germaniques (Robert Schumann – « *mon idéal* » dira-t-il –, Richard Wagner et Johannes Brahms). En revanche, son style d'orchestration est plutôt influencé par les compositeurs français : Hector Berlioz, Camille Saint-Saëns (qu'il a entendu jouer de l'orgue à l'église de la Madeleine lorsqu'il a visité Paris en 1880), Léo Delibes (qu'Elgar admirait profondément) et Jules Massenet.

En 1890, Elgar esquisse un concerto pour violon mais, mécontent de son travail, détruit le manuscrit. Le violoniste Fritz Kreisler, qui considérait Elgar comme « *le plus grand compositeur vivant* » et qu'il plaçait « *sur un pied d'égalité avec mes idoles, Beethoven et Brahms* », avait demandé à Elgar en 1907 de lui écrire un concerto. Ce n'est qu'en 1909 que la Royal Philharmonic Society de Londres en fera la commande officielle.

Elgar avait fait la connaissance du violoniste et chef d'orchestre William Henry Reed en 1902, mais c'est à la faveur d'une rencontre inopinée à Londres en mai 1910 qu'Elgar lui demande de l'aider dans l'élaboration du concerto. Bien que violoniste lui-même, Elgar avait besoin de conseils techniques pour mener à bien l'écriture de cette œuvre. Ce sera le début d'une amitié indéfectible entre les deux hommes, jusqu'à la mort du compositeur.

Reed a donné la première audition privée du *Concerto pour violon* en septembre 1910 (accompagné au piano par Elgar), avant la première audition officielle par son dédicataire, Fritz Kreisler, le 10 novembre 1910 à Londres, avec la Royal Philharmonic Society sous la direction du compositeur. La création a été un triomphe immédiat.



Le violoniste Fritz Kreisler, dédicataire du *Concerto pour violon* de Elgar

Elgar souhaitait que Kreisler enregistre cette œuvre, mais les négociations avec la maison de disque HMV ont échoué. Ce n'est qu'en 1932 que l'enregistrement de ce concerto aura finalement lieu, avec un jeune violoniste de seize ans, Yehudi Menuhin. Ce dernier se souvient de sa rencontre avec Elgar : *« C'était un genre de compositeur auquel je ne m'attendais pas ; ceux que j'avais connus jusqu'alors étaient des prophètes bibliques comme Bloch, ou des héros de roman de chevalerie comme Enesco, pas des hobereaux campagnards versés dans l'art d'être grand-père. »*

Bien que le concerto soit dédié à Kreisler, Elgar a apposé une inscription énigmatique sur la partition, une épitaphe tirée du roman *Gil Blas* d'Alain-René Lesage (paru entre 1715 et 1735) : *« Aquí está encerrada el alma de..... »* (« Ici se trouve enchâssée l'âme de..... »). Sous ces cinq points de suspension se cache peut-être le prénom d'une des

femmes aimées d'Elgar, ou la fusion de leur prénom, ou tout simplement le nom du compositeur. Son *Concerto pour violon* est l'un des plus longs et plus virtuoses du répertoire violonistique, et peut-être l'un des plus « autobiographiques » avec celui de Alban Berg. En effet, Elgar a avoué dans l'une de ses lettres : « *J'ai écrit mon âme en toutes lettres dans le concerto [...] je me suis révélé à moi-même.* »

L'importante introduction orchestrale qui ouvre le premier mouvement (à l'image de nombre de concertos antérieurs de grande ampleur, tel celui de Brahms) présente l'ébauche de six thèmes différents, balayant une palette émotionnelle étendue bien que l'atmosphère générale reste plutôt sombre. Les différents thèmes sont ensuite repris par le violon solo après un bref récitatif. Elgar a fréquemment fait référence à des motifs du concerto qu'il nomme « Windflower » (« fleur des vents », une anémone sauvage), surnom qu'il donnait à Alice Stuart-Wortley, fille du peintre Sir John Millais et amie très



Sir Edward Elgar

proche d'Elgar. L'un d'eux est le deuxième thème développé par le violon solo, de caractère sobre et contenu (« *on ne peut plus anglais* » selon le violoniste et compositeur George Enescu, qui fut l'un des professeurs de Menuhin).

Le deuxième mouvement (*Andante*) débute par un prélude orchestral assez court auquel se joint le soliste, d'abord comme voix secondaire puis principale. Le violon déroule une longue mélodie tour à tour tendre, passionnée, mélancolique ou rêveuse. Cependant, l'utilisation fréquente de « l'accord de Tristan » (premier accord de l'opéra *Tristan und Isolde* de Wagner) suggère la tension sous-jacente d'un amour tragique.

Le dernier mouvement (*Allegro molto*), d'allure rhapsodique, débute de manière conventionnelle mais l'apparition d'une cadence inhabituelle rend le déroulement inattendu. Reed se souvient : « [Elgar] en était arrivé à un point où il avait une inspiration pour une cadence un peu élaborée, à exécuter de manière nouvelle, et donc demandant mon expérience. Elle devait résumer toutes les idées principales du concerto et serait accompagnée ! C'était une nouveauté stupéfiante : qui a entendu parler d'une cadence accompagnée dans un concerto ? ».

Cette cadence constitue le point culminant structurel et émotionnel de l'œuvre.

Les thèmes antérieurs y sont formulés différemment, selon l'habitude d'Elgar. Reed témoigne de cette particularité compositionnelle du compositeur : « *Il écrivait une phrase plusieurs fois avec une légère modification dans chaque version, ou apportait des changements d'harmonie ou de rythme si drastiques qu'ils modifiaient tout le caractère du thème tel qu'il avait été conçu à l'origine.* »

Elgar dira de son *Concerto pour violon* : « C'est bon ! Terriblement émouvant ! Trop émouvant mais j'adore ça. » Quant à Menuhin, il écrit à son propos : « Si le climat modèle la musique, celle d'Elgar, anglaise au point d'être presque inexportable, exprime cette flexibilité mesurée d'un temps qui ne connaît d'autre excès que celui d'être extrêmement changeant. »

Dans ces deux ouvrages incontournables du répertoire symphonique, Dvořák et Elgar ont livré, chacun à leur manière, une synthèse de leurs influences artistiques extérieures dans un langage novateur qui leur est spécifique. Il en résulte un déroulement musical à la fois très inventif et doté d'une identité stylistique particulière, reconnaissable telle une signature.

Florence Collin est professeure de violon à La Roche-sur-Yon et se produit régulièrement en concert (orchestre et musique de chambre), notamment lors de festivals ou pour la Folle Journée de Nantes. Docteur en Musicologie (Paris-Sorbonne), elle organise des concerts-conférences depuis 2007 et a publié des articles sur les relations entre la musique et les arts.

Dernière audition à la Philharmonie

Edward Elgar *Concerto pour violon et orchestre*

12.11.2010 London Symphony Orchestra / Sir Colin Davis /
Nicolaj Szeps-Znaider

Antonín Dvořák *Symphonie N° 9*

11.11.2022 Luxembourg Philharmonic / Petr Popelka

DE Klänge der Heimat

Bjørn Woll

Es ist schon ein wenig rätselhaft, warum eine kulturell derart reiche Nation wie England nach dem Tod von Henry Purcell fast 200 Jahre warten musste, bis sie erneut einen Tonschöpfer von Rang hervorbrachte. Erst mit Edward Elgar schickte sich wieder eine Persönlichkeit an, zum glanzvollen, weit über die Landesgrenzen hinaus bekannten musikalischen Repräsentanten zu werden – obwohl er im Wesentlichen kompositorischer Autodidakt war. Seine tonschöpferische Aufmerksamkeit wendete er in Richtung Kontinent, denn dort galt die Musik als «fortschrittlich». Und bald schon wurde Elgar selbst zu einem Form-, Klang- und Satzkünstler, der es an Avanciertheit und Raffinement durchaus mit dem etwas jüngeren Richard Strauss aufnehmen konnte. Hinzu kommt, dass seine Musik ihre Herkunft nicht verleugnet: vor allem in ihren strahlenden Gründerzeit-Aspekten, in denen sich doch einiges vom weltläufig-grandiosen Lebensgefühl der viktorianischen Epoche widerspiegelt.

Neben den beiden Symphonien und Kompositionen wie den «*Enigma*»-*Variationen* und den Märschen mit dem Titel *Pomp and Circumstance* gründet sein Nachruhm zu einem nicht unerheblichen Teil auf dem *Violinkonzert*, das von der Kritik sogleich als Neuanfang in einer aussterbenden Kunstform gewürdigt wurde. Zudem ist es neben dem Konzert von Max Reger das längste der Gattung, mit einer Spieldauer von circa 50 Minuten. Seine Entstehung verdankt es dem prominenten Geiger Fritz Kreisler, der 1905 in einem Zeitungsinterview den Wunsch äußerte, Elgar möge doch etwas für Geige schreiben. Wenig später trafen sich beide bei einem Festival – und siehe da: Elgar hatte bereits ein paar Themen für ein Violinkonzert



Elgar-Statue von Rose Garrard in Malvern (Worcestershire), dem langjährigen Wohnort des Komponisten



Fritz Kreisler im Jahr 1915

notiert. Nachdem das Werk einige Jahre später noch nicht fertig war, äußerte sich Kreisler erneut in einem Interview: *«Elgar hat mir vor drei Jahren ein Konzert versprochen. Falls er eines schreibt, wird es eher ein Liebesdienst als ein Geschäft sein.»* Und der Komponist ließ den Geiger nicht mehr lange auf den *«Liebesdienst»* warten, denn zu diesem Zeitpunkt hatte er die Arbeit am *Violinkonzert* bereits aufgenommen. Zunächst vollendete er den langsamen zweiten Satz, dem der erste und dritte folgten. Im August 1910 war die Partitur schließlich vollendet, im Herbst spielte Kreisler die Uraufführung in der Londoner Queen's Hall und feierte einen triumphalen Erfolg mit diesem Konzert, das so virtuos daherkommt, keinen Aspekt der Geigentechnik vernachlässigt und dennoch ungemein organisch und wie aus einem Guss wirkt, Solist und Orchester aufs Schönste miteinander verbindet.

Im seinem breit-symphonischen Gestus verweist das Werk deutlich auf sein großes Vorbild, das Violinkonzert von Johannes Brahms. Gleichzeitig trägt es aber auch die charakteristischen Züge von Elgars Personalstil und gehört zweifelsohne zu den leidenschaftlichsten Werken des Briten. In der Verbindung von vollendeter Formgebung und den Ansprüchen an den Solisten reiht es sich ein in die Phalanx herausragender Violinkonzerte von Beethoven über Brahms bis hin zu Tschaikowsky. Der bereits erwähnte emphatische Gestus bricht sich gleich im Kopfsatz Bahn, in dessen zahlreichen Details die Nähe zur Tonsprache von Brahms besonders deutlich zu spüren ist. Er beginnt mit einer ungewöhnlich langen Exposition, in der Elgar auf den besonderen Kunstgriff der doppelten Exposition zurückgreift. Die Themen werden hier also zwei Mal vorgestellt, bevor sie anschließend verarbeitet und wiederholt werden. Vor allem zwei Themen sind es, aus denen der Komponist den Satz gestaltet: das eine schießt gleich zu Beginn feurig aus dem vollen Orchester, das andere, im Kontrast dazu, ist voll lyrischer Wärme. Am Ende behält jedoch die Leidenschaft die Oberhand, und der Satz treibt voller Energie und schwindelerregender Geigenvirtuosität seinem Ende zu.

Ausgesprochen sanglich, fast volksliedhaft kommt die Melodie des *Andante* daher, die von der Geige aufgenommen und verziert wird. Etwas später tritt ein zweites Thema hinzu, das in der weiteren Entwicklung zum Hauptgedanken avanciert. Die Schönheit dieses Satzes, der so voller Poesie steckt, offenbart sich vor allem in der Schlichtheit dieses Geigen-Gesangs, der bis in die höchste Lage des Instruments reicht. Nach einer leidenschaftlichen Steigerung kehrt der Satz zum ersten Thema zurück und verschmilzt beide in der abschließenden Coda. Das Finale beginnt dann erneut mit einer Doppelsexposition, die mal kraftvoll, mal lyrischen Themen streben auf eine Kadenz hin, die – eher ungewöhnlich – auf den ersten Satz rekurriert. Auch hier wechseln sich kraftvolle Ausbrüche mit intim nach innen gerichteten Passagen ab. Mit zunehmendem Verlauf wird das musikalische Geschehen immer spannungsvoller und initiiert die Geige zu stetig wachsender Virtuosität. Mit einem dynamischen Höhepunkt führt Elgar den Schlusssatz schließlich zu seinem prachtvollen Ende.

Ganz so wie Edward Elgar von zentraler Bedeutung für die englische Musik war, spielte Antonín Dvořák eine Schlüsselrolle in der Musikkultur seiner tschechischen Heimat. Rund 20 Jahre jünger als Bedřich Smetana, der mit Fug und Recht als Schöpfer eines tschechischen Nationalstils gilt, avancierte Dvořák zu dessen prominentestem Vertreter. Während Kompositionen wie die *Klänge aus Mähren* oder die *Slawischen Tänze* schon im Titel auf den starken Bezug zur böhmischen Musik hinweisen, führt der Beiname seiner neunten und letzten Symphonie zunächst einmal in die Irre. Dabei hat der Komponist den Zusatz «*Aus der neuen Welt*» erst später hinzugefügt, wollte ihn als «*Eindrücke und Grüße aus der neuen Welt*» verstanden wissen – und heizte damit doch zahlreiche Spekulationen an, dass in dem Werk «*indianische*» Motive verarbeitet seien.

Bei näherer Betrachtung bezieht er sich aber doch eher auf die Entstehungsgeschichte, denn Dvořák schrieb seine *Neunte Symphonie* während seines mehrjährigen Aufenthaltes in den USA. Dort trat er im September 1892 einen zunächst auf zwei Jahre angelegten Vertrag als Direktor des frisch gegründeten nationalen Musikkonservatoriums in New York an. Eine Stelle, die offenbar mit hohen Erwartungen an den tschechischen Tonschöpfer verbunden war, wie er selbst nach seiner Ankunft in den USA notierte: *«Die Amerikaner erwarten große Dinge von mir, vor allem soll ich ihnen den Weg ins gelobte Land und in das Reich der neuen, selbstständigen Kunst weisen, kurz, eine nationale Musik schaffen!»* Auch hier also wieder ein Hinweis, auf einen vermeintlich «amerikanischen» Tonfall dieser Symphonie *«Aus der Neuen Welt»*.

Und in der Tat setzte sich Dvořák intensiv mit der Geschichte seiner vorübergehenden Heimat auseinander. Unter anderem sei er dem eigenen Bekunden nach durch die Lektüre des Indianer-Epos *Song of Hiawatha* von Henry Wadsworth Longfellow zur Arbeit an der Symphonie angeregt worden. Und ja, es gibt musikalische Merkmale, die in diese Richtung deuten: Im zweiten Thema des Kopfsatzes oder im moll-Thema des zweiten Satzes begegnen wir etwa einem erniedrigten Leitton, wie er in manchen Melodien in der traditionellen Musik der indigenen Bevölkerung zu finden ist. Dazu gibt es pentatonische Wendungen, unter anderem in der langsamen Einleitung des ersten und dem Hauptthema des vierten Satzes, wie sie charakteristisch für einige Negrospirituals sind. Das gilt ebenfalls für die Synkopen des ersten und dritten Themas im Kopfsatz. Doch beide Elemente, die Pentatonik, deren Tonleiter aus fünf statt der in der westlichen Musik üblichen acht Töne besteht, und die rhythmischen Verschiebungen der Synkopen, sind nicht nur für Spirituals charakteristisch, sondern auch für die böhmische Folklore.



Hiawatha und Minnehaha. Statue von Jacob Fjelde (1912) im Minnehaha Park in Mi



Minneapolis

Vor diesem uneindeutigen Hintergrund ist eine Aussage Dvořáks von Interesse, die er einem der amerikanischen Journalisten gab, die von ihm die bereits erwähnten «*großen Dinge*» erwarteten. «*Ich hoffe, es wird mir gelingen, in den Köpfen der Studierenden am Konservatorium das wichtigste Konzept einzupflanzen: Treue zur eigenen, nationalen Kultur und zur Bedeutung der Originalität.*» Und an beide Leitsätze hielt er sich dann auch selbst bei der Arbeit an seiner *Neunten*, die er im Dezember 1892 begann. Da stand das erste Weihnachtsfest fernab der Heimat vor der Tür, für den ohnehin von starkem Heimweh geplagten Komponisten keine einfache Situation. Vielleicht auch deshalb war einer seiner ersten musikalischen Einfälle ausgerechnet jene berühmte Melodie des langsamen Satzes, die mit ihrem nostalgischen Gestus zu einem der populärsten Stücke der klassischen Musik überhaupt wurde. Eigentlich wollte er die zunächst der Klarinette, im weiteren Verlauf dann der Flöte anvertrauen. Doch schlussendlich entschied er sich für das Englischhorn, das diesem so anrührend einfachen Gesang mit seinem sonor-herben Klang eine noch tiefere Melancholie verleiht. «*Treue zur eigenen, nationalen Kultur*», wie er es selbst formuliert hat, demonstriert Dvořák dann besonders im dritten Satz und seinen furiosen Themen, die der böhmischen Folklore entsprungen scheinen. Und auch eine kleine Reverenz an das Scherzo aus Beethovens *Neunter Symphonie* blitz hier kurz auf.

Die selbst gestellte Forderung nach der Originalität löst der Komponist ebenfalls ein. So beginnt seine *Neunte Symphonie* als einzige seiner Symphonien mit einer langsamen Einleitung, in deren wehmütigem Tonfall die Sehnsucht des Komponisten nach seiner tschechischen Heimat gleich zu Beginn des Werkes ihren Platz bekommt. Zudem verbindet Dvořák die einzelnen Sätze der Symphonie mit einem kompositorischen Kunstgriff miteinander, indem das Thema des ersten Satzes in jedem der Folgesätze wieder auftaucht und der Finalsatz sogar die Hauptthemen aller vorangegangenen Sätze noch einmal zitiert.



Dvořák-Statue auf dem Stuyvesant Square in Manhattan

Für den tschechischen Dirigenten Václav Talich strahlt aus dieser «großartigen äußeren Form eine unlöschbare Sehnsucht nach seinem Heimatboden» heraus, «ein Heimweh, das am Schluss des Werkes in einem beinahe verzweifelten Aufschrei gipfelt». Beim

Publikum jedenfalls feierte Dvořák mit der Uraufführung seiner Symphonie «*Aus der Neuen Welt*» im Dezember 1893 in der New Yorker Carnegie Hall einen überwältigenden Erfolg. In überschwänglichen Kritiken lobte die Presse vor allem die «*Vielfalt an zarter, pathetischer, feuriger Melodik, die üppige harmonische Hülle und die feinsinnige, klangvolle, hinreißende und abwechslungsreiche Orchestrierung.*» Es war nur einer von zahlreichen Erfolgen, die der Komponist in Amerika feierte. Und dennoch war er glücklich, als er im Frühjahr 1895 endlich nach Hause zurückkehren konnte. Noch heute heißt das barocke Palais in Prag, in dem sich seit den 1930er Jahren das Dvořák-Museum befindet, im Volksmund «Villa Amerika».

Björn Woll, geboren 1976, studierte an der Universität Landau (Querflöte / Gesang) und der Universität zu Köln (Musikwissenschaft, Musiktherapie und Psychologie). Er war lange Jahre Chefredakteur der Musikzeitschrift FONO FORUM und arbeitet als Journalist für zahlreiche Printmedien (NZZ, Die Zeit) und Radiosender (WDR, SWR, Deutschlandfunk). Außerdem war er als Vertretungsprofessor für Musikjournalismus / Musik und Medien an der TU Dortmund tätig; 2014 erschien sein Buch Mehr als schöne Stimmen: Alltag und Magie des Sängerberufs in der Edition Körber-Stiftung. Aktuell ist er u. a. Redakteur beim Magazin OPER!

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Edward Elgar *Violinkonzert*

12.11.2010 London Symphony Orchestra / Sir Colin Davis /
Nicolaj Szeps-Znaider

Antonín Dvořák *Symphonie N° 9*

11.11.2022 Luxembourg Philharmonic / Petr Popelka



« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,
CHAPITRE I : LE MATIN SUR LE LIT

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

Wiener Philharmoniker

Concertmaster

Rainer Honeck
Volkhard Steude
Albena Danailova

First Violin

Jun Keller
Daniel Froschauer
Maxim Brilinsky
Benjamin Morrison
Luka Ljubas
Martin Kubik
Milan Šetena
Martin Zalodek
Kirill Kobantschenko
Wilfried Hedenborg
Johannes Tomböck
Pavel Kuzmichev
Isabelle Ballot
Andreas Großbauer
Olesya Kurylyak
Thomas Küblböck
Alina Pinchas-Küblböck
Alexandr Sorokow
Ekaterina Frolova
Petra Kovačič
Katharina Engelbrecht
Lara Kusztrich

Second Violin

Raimund Lissy
Lucas Takeshi Stratmann*
Patricia Hood-Koll
Adela Frasinéanu-Morrison
Alexander Steinberger
Tibor Kováč
Harald Krumpöck
Michal Kostka
Benedict Lea
Marian Lesko
Johannes Kostner
Martin Klimek
Jewgenij Andrusenko
Shkëlzen Doli
Holger Tautscher-Groh

Júlia Gyenge
Liya Frass
Martina Miedl*

Viola

Tobias Lea
Christian Frohn
Wolf-Dieter Rath
Robert Bauerstatter
Elmar Landerer
Martin Lemberg
Ursula Ruppe
Innokenti Grabko
Michael Strasser
Thilo Fechner
Thomas Hajek
Daniela Ivanova
Sebastian Führlinger
Tilman Kühn
Barnaba Poprawski
Christoph Hammer*

Violoncello

Tamás Varga
Peter Somodari
Raphael Flieder
Csaba Bornemisza
Sebastian Bru
Wolfgang Härtel
Eckart Schwarz-Schulz
Stefan Gartmayer
Ursula Wex
Edison Pashko
Bernhard Hedenborg
David Pennetzdorfer

Double bass

Herbert Mayr
Christoph Wimmer-Schenkel
Ödön Rác
Jerzy Dybał
Iztok Hrastnik
Filip Waldmann
Alexander Matschinegg
Michael Bladerer

Centre page

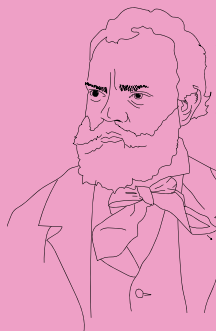
Your evening's

essentials at a glance

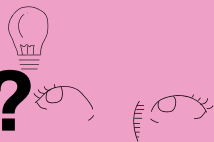
Who are the composers?

Sir Edward Elgar (1857-1934). The British composer. A knighted court composer despite humble origins. Unconventionally catholic. Notoriously shy. «*The first composer to take the gramophone seriously*» according to music historians.

Antonín Dvořák (1841-1904). Born and bred in the Czech Republic, later brought the house down on the other side of the Atlantic. Deeply patriotic. Also known as a teacher and a conductor.



What's the big idea?

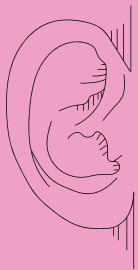


Soul brothers. Two late Romantics, two late bloomers, two masters of orchestral music, two violinists: Elgar and Dvořák have a great deal in common!

Classical hits. The *Violin Concerto* and «*From the New World*» both hit the charts when they first premiered. Yet while Americans were still banging their heads to the rousing final bars of Dvořák's *Symphony N° 9* decades later, Elgar had temporarily fallen out of fashion by the mid-20th century.

National identity and personal memory. Home is where the heart is. And though he loved to travel, Dvořák's heart remained in his native Bohemia... Much of his homeland – that is, of himself – can be felt in the piece. Likewise, Elgar delivers his most emotional composition with the *Violin Concerto*: an authentic musical self-portrait.

What should I listen out for?



David versus Goliath. Listen to (and watch!) the violinist take on the orchestra in the first piece: this is one of the most exhausting scores in the entire strings repertoire. Elgar was a skilled violinist himself, so no doubt he knew what he was getting generations of future musicians into!

Nobleness. *Allegro, presto, andante...* You've probably heard of those Italian words before: they indicate the speed at which a piece should be played. Elgar added one more to this (long) list: *nobilmente*, with nobleness. Wonder how it sounds? Pay attention to the second part of his Concerto to find out.

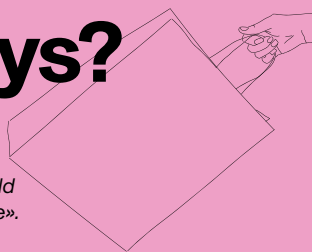
A melting pot. In his *Symphony N° 9*, Dvořák mixes Czech folk traditions with African and Native American influences. See if you can recognise the famous spiritual «*Swing Low, Sweet Chariot*» in the first movement, or even hints of ragtime.

Epic endings. Enough said. Just enjoy.

What are the key takeaways?

The good news is you don't even have to sit in a concert hall to experience music! According to Elgar, «*there is music in the air, music all around us; the world is full of it, and you simply take as much as you require*».

You know what they say about ninth symphonies? They tend to be where composers reach the peak of their craft. If Dvořák's blew your mind, wait until you hear the Luxembourg Philharmonic perform Beethoven's on 31.12.23.



Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Bartosz Sikorski
Jan Georg Leser
Jędrzej Górski
Elias Mai
Valerie Schatz*

Harp

Charlotte Balzereit
Anneleen Lenaerts

Flute

Walter Auer
Karl-Heinz Schütz
Luc Mangholz
Günter Federsel
Wolfgang Breinschmid
Karin Bonelli

Oboe

Clemens Horak
Sebastian Breit
Harald Hörth
Wolfgang Plank
Herbert Maderthaler

Clarinet

Matthias Schorn
Daniel Ottensamer
Gregor Hinterreiter
Andreas Wieser
Andrea Götsch
Alex Ladstätter*

Bassoon

Harald Müller
Sophie Dervaux
Lukas Schmid*
Štěpán Turnovský
Wolfgang Koblitz
Benedikt Dinkhauser

Horn

Ronald Janezic
Josef Reif
Manuel Huber
Sebastian Mayr
Wolfgang Lintner
Jan Janković
Wolfgang Vladár

Thomas Jöbstl
Wolfgang Tomböck
Lars Stransky

Trumpet

Martin Mühlfellner
Stefan Haimel
Jürgen Pöchlacher
Reinhold Ambros
Gotthard Eder
Daniel Schinnerl-Schlaffer*

Trombone

Dietmar Küblböck
Enzo Turriziani
Wolfgang Strasser
Kelton Koch
Mark Gaal
Johann Ströcker

Tuba

Paul Halwax
Christoph Gigler

Percussion

Anton Mittermayr
Erwin Falk
Thomas Lechner
Klaus Zauner
Oliver Madas
Benjamin Schmidinger
Johannes Schneider

Les noms suivis d'un astérisque * désignent des membres confirmés de l'orchestre de l'Opéra de Vienne, qui ne font pas encore partie de l'association des Wiener Philharmoniker.

Die mit * Sternchen gekennzeichneten Musiker sind bestätigte Mitglieder des Orchesters der Wiener Staatsoper, die noch nicht dem Verein der Wiener Philharmoniker angehören.

Retired

Volker Altmann
Roland Baar
Franz Bartolomey

Roland Berger
Bernhard Biberauer
Walter Blovsky
Gottfried Boisits
Wolfgang Brand
Rudolf Degen
Reinhard Dürer
Alfons Egger
Fritz Faltl
Dieter Flury
Jörgen Fog
George Fritthum
Martin Gabriel
Peter Götzel
Richard Heintzinger
Josef Hell
Clemens Hellsberg
Wolfgang Herzer
Johann Hindler
Werner Hink
Roland Horvath
Josef Hummel
Gerhard Iberer
Willibald Janezic
Karl Jeitler
Rudolf Josef
Mario Karwan
Erich Kaufmann
Gerhard Kaufmann
Harald Kautzky
Heinrich Koll
Hubert Kroisamer
Rainer Küchl
Edward Kudlak
Manfred Kuhn
Walter Lehmayr
Anna Lelkes
Gerhard Libensky
Erhard Litschauer
Günter Lorenz
Gabriel Madas
William McElheney
Rudolf Nekvasil
Hans Peter Ochsenhofer
Alexander Öhlberger
Reinhard Öhlberger
Ortwin Ottmaier
Peter Pecha
Fritz Pfeiffer
Josef Pomberger

Kurt Prihoda
Helmuth Puffler
Reinhard Repp
Werner Resel
Milan Sagat
Erich Schagerl
Rudolf Schmidinger
Peter Schmidl
Gerald Schubert
Hans Peter Schuh
Wolfgang Schuster
Günter Seifert
Walter Singer
Helmut Skalar
Franz Söllner
René Staar
Anton Straka
Norbert Täubl
Gerhard Turetschek
Martin Unger
Peter Wächter
Hans Wolfgang Weihs
Helmut Weiss
Michael Werba
Helmut Zehetner
Dietmar Zeman



“

You have our full attention

Max Glesener, Private Banking Advisor



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)



Fondation
EME



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Zool!»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



Interprètes

Biographies

Wiener Philharmoniker

FR Peu de phalanges comme les Wiener Philharmoniker se trouvent liées de façon aussi durable et étroite à l'histoire et à la tradition de la musique classique européenne. Au cours de leurs maintenant plus de 180 ans d'existence, les musiciens de l'ensemble ont imprégné la vie musicale. Encore aujourd'hui, le «son viennois» est vanté par les interprètes et les chefs comme étant d'une qualité exceptionnelle. Au début de ce succès se trouve l'idée de créer un orchestre professionnel interprétant au plus haut niveau les symphonies de Ludwig van Beethoven avant tout. Cette préoccupation artistique a été rendue possible grâce à l'approbation enthousiaste des musiciens de l'orchestre de l'opéra. En 1842, il a ainsi été décidé d'organiser des «concerts philharmoniques» indépendamment des représentations lyriques, en totale autonomie artistique et entrepreneuriale. Cela a conduit à l'idée d'une structure démocratique remettant toutes les décisions d'organisation entre les mains des membres de l'orchestre et plus tard à la création de l'Association philharmonique de Vienne (1908). L'un des pères fondateurs a été le compositeur et chef Otto Nicolai dont la devise était: *«Avec les meilleures forces, faire de notre mieux de la meilleure des façons»*. Le niveau d'exigence auquel se conforme aujourd'hui l'orchestre explique peut-être la fascination qu'il exerce sur les plus grands compositeurs et chefs, ainsi que sur le public du monde entier depuis son premier concert. L'homogénéité dans la manière de jouer, transmise de génération en génération, exprime cette obligation de maintenir la tradition vivante de manière toujours

Wiener Philharmoniker
photo: Lois Lammerhuber





renouvelée. Ce son à part repose aussi sur la relation unique qu'entretient l'association des Wiener Philharmoniker avec l'orchestre de l'opéra d'État. L'un des principes philharmoniques requiert que seul un membre de l'orchestre de l'opéra peut devenir membre des Philharmoniker. Les musiciens sont tenus de jouer dans les deux formations. Jusqu'à aujourd'hui, chaque futur membre des Philharmoniker ne prend son poste au sein de l'association des Wiener Philharmoniker qu'après avoir joué avec succès pendant trois années au sein de l'orchestre de l'opéra. Une autre particularité réside dans le fait que les membres de l'orchestre sont responsables de l'organisation des concerts, des œuvres interprétées et du choix des chefs et solistes, conformément à la structure démocratique de l'association. En 1860 ont été introduits les concerts par abonnements pour lesquels un chef était chaque fois associé pour la durée d'au moins une saison. Ces derniers ont créé une base économique solide qui perdure encore aujourd'hui. À partir de 1933, les Wiener Philharmoniker sont passés au système de chefs invités. Cela a favorisé de nombreuses rencontres artistiques, notamment avec des chefs majeurs. Depuis la construction du Musikverein en 1870, la Salle dorée est un lieu idéal pour les concerts de l'orchestre grâce à ses propriétés esthétiques et acoustiques. Au début du 20^e siècle, les premiers pas de l'orchestre à l'international ont eu lieu sous la direction de Gustav Mahler à Paris. 1922 a constitué une année marquante puisque l'orchestre a commencé à se produire, comme, depuis, chaque année, au Festival de Salzbourg; d'autre part a eu lieu la première tournée outre-Atlantique en Amérique du Sud. Cela a marqué les débuts d'une activité de concerts intense, ayant mené la phalange sur tous les continents, avec des invitations régulières en Allemagne, au Japon, aux États-Unis et en Chine. Dès le départ, l'engagement social et caritatif en faveur des personnes nécessiteuses et la promotion de la musique auprès des jeunes générations ont fait partie intégrante de l'orchestre. Depuis 1999, un don annuel financé par les bénéfices du concert du Nouvel An est versé à diverses organisations humanitaires. À la suite du tsunami, le Vienna Philharmonic and Suntory Music Aid Fund a été créée en 2011. Les relations avec le



**Philharmonie
Luxembourg**



PhilaPhil

New Generation

The PhilaPhil scheme for under 40s, carefully curated by the Philharmonie. Join a new generation of committed music lovers and help shape Luxembourg's cultural future.



photo: Victoria da Costa

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951, Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : 86483) Communication Marketing Juillet 2023



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Japon et le public japonais sont si étroites, que même pendant les années de pandémie en 2020 et 2021, ils ont pu faire leurs tournées dans ce pays avec des précautions de sécurité particulières et en passant par une quarantaine. Les Wiener Philharmoniker agissent en tant qu'ambassadeurs culturels désireux d'exprimer par leur jeu les idéaux de paix, d'humanité et de réconciliation. Se sont ainsi tenus des concerts dans des lieux historiques et des points brûlants autant que douloureux de l'histoire politique, comme en 2000 dans l'ancien camp de concentration de Mauthausen ou en 2014 à Sarajevo en mémoire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, ainsi que le concert de la paix à Versailles. L'Académie des Wiener Philharmoniker a été créée en 2018. Les Académiciennes et Académiciens sont sélectionnés dans le monde entier sur audition, selon un processus strict, et formés au plus haut niveau pendant deux ans. Les 12 membres de l'Académie font lors de cette formation l'expérience de la perfection ainsi que de la passion et de l'enthousiasme à jouer aux côtés des Wiener Philharmoniker. Ils apprennent les subtilités du son viennois dans le cadre de cours particuliers et sont préparés, lors d'une formation spéciale, à des auditions pour intégrer les Wiener Philharmoniker mais aussi d'autres orchestres réputés. Les membres des première et deuxième années ont désormais terminé leur formation avec succès. Au cours de son existence, l'orchestre a été distingué de nombreux prix et récompenses. Depuis 2008, il est soutenu par Rolex, son sponsor exclusif. Avec plus de 40 concerts par an à Vienne, parmi lesquels le Concert du Nouvel An et le Concert d'été dans le parc du château de Schönbrunn, retransmis dans de nombreux pays, et plus de 50 concerts dans le monde entier, les Wiener Philharmoniker comptent parmi les orchestres majeurs. Les Wiener Philharmoniker ont joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2021/22.



Wiener Philharmoniker

DE Kaum ein anderer Klangkörper wird dauerhafter und enger mit der Geschichte und Tradition der europäischen klassischen Musik in Verbindung gebracht als die Wiener Philharmoniker. Im Laufe seines mehr als 180-jährigen Bestehens prägte das Orchester das musikalische Weltgeschehen. Bis in die Gegenwart wird von Interpreten und Dirigenten der «Wiener Klang» als herausragendes Qualitätsmerkmal des Orchesters hervorgehoben. Am Beginn der Erfolgsgeschichte stand die Idee, ein professionelles Symphonieorchester zu gründen, das vor allem die Symphonien Ludwig van Beethovens auf hohem Niveau zur Aufführung bringen sollte. Dieses künstlerische Anliegen konnte durch die begeisterte Zustimmung der Musiker des Orchesters der k.k. Hofoper umgesetzt werden. So kam es 1842 zum Entschluss, unabhängig vom Theaterdienst in künstlerischer und unternehmerischer Eigenverantwortlichkeit «Philharmonische Konzerte» zu veranstalten. Dies führte zum Gedanken einer demokratischen Grundstruktur, die die gesamten organisatorischen Entscheidungen in die Hand der Orchestermitglieder legte und später zur Gründung des Vereins der Wiener Philharmoniker (1908) führte. Einer der Gründungsväter war der Komponist und Dirigent Otto Nicolai, der folgenden Leitspruch prägte: *«mit den besten Kräften, das Beste auf die beste Weise zur Aufführung zu bringen.»* Der darin zum Ausdruck gebrachte Qualitätsanspruch, dem sich das Orchester bis heute verpflichtet weiß, mag jene Faszination erklären, welche das Orchester seit seinem ersten Konzert auf die größten Komponisten und Dirigenten sowie auf das Publikum in aller Welt ausübt. Die bewusst gepflegte, von einer Generation auf die nächste weitergegebene Homogenität des Musizierens ist Ausdruck jener Verpflichtung, die Tradition in immer neuer Weise lebendig zu erhalten. Die Unverwechselbarkeit der Klangkultur beruht auch auf der weltweit einmaligen Beziehung zwischen dem Verein der Wiener Philharmoniker und dem Staatsopernorchester. Eines der philharmonischen Prinzipien besagt, dass nur ein Mitglied des Opernorchesters Mitglied der Philharmoniker werden kann. Die Musiker

sind verpflichtet, in beiden Orchestern zu spielen. Bis heute beginnt jeder künftige Philharmoniker seine Tätigkeit nach einer Aufnahmeprüfung im Staatsopernorchester, um nach einer dreijährigen erfolgreichen Wirksamkeit auch in den Verein der Wiener Philharmoniker aufgenommen werden zu können. Eine weitere Besonderheit ergibt sich aus der Tatsache, dass die Orchestermitglieder im Sinne der demokratischen Vereinsstruktur selbstverantwortlich die Organisation der Konzerte, der aufzuführenden Werke und die Wahl der Dirigenten und Solisten vornehmen. 1860 kam es zur Einführung von Abonnementkonzerten, für die jeweils für die Dauer von mindestens einer Saison ein Dirigent verpflichtet wurde. Sie schufen eine solide wirtschaftliche Grundlage, die bis heute fortbesteht. Ab 1933 gingen die Wiener Philharmoniker zum Gastdirigensystem über. Das ermöglichte eine große Bandbreite künstlerischer Begegnungen und das Musizieren mit den namhaftesten Dirigenten einer Epoche. Seit 1870, der Errichtung des Wiener Musikvereinsgebäudes, stellt der Goldene Saal durch seine ästhetischen und akustischen Eigenschaften einen idealen Aufführungsort der Konzerte des Orchesters dar. Am Beginn des 20. Jahrhunderts erfolgte mit dem Gastspiel des Orchesters unter Gustav Mahler in Paris der erste Schritt in die internationale Konzerttätigkeit. Ein denkwürdiges Jahr war 1922, in dem die alljährliche Mitwirkung des Orchesters bei den Salzburger Festspielen ihren Anfang nahm, andererseits auch die erste Überseetournee nach Südamerika erfolgte. Es war der Beginn einer regen Reisetätigkeit, die das Orchester quer durch alle Kontinente führte, mit regelmäßigen Gastspielen nach Deutschland, Japan, den USA und China. Die Wiener Philharmoniker haben es sich zur Aufgabe gemacht, die stets aktuelle humanitäre Botschaft der Musik und die gesellschaftliche Verpflichtung in den Alltag und in das Bewusstsein der Menschen zu bringen. Von Anfang an zählen ein soziales und karitatives Bewusstsein im tätigen Einsatz für Menschen in Not zum Selbstverständnis des Orchesters. So erfolgte etwa seit 1999 eine jährliche aus den Einnahmen des Neujahrskonzertes finanzierte Spende an verschiedene humanitäre Organisationen. In Folge der Tsunami Katastrophe wurde 2011 der Vienna Philharmonic and

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a dark, textured wall and a vertical wooden element, possibly a door frame or panel, which is illuminated from the left, creating a warm glow. The overall mood is sophisticated and minimalist.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Suntory Music Aid Fund ins Leben gerufen. Die Beziehungen zu Japan und dem japanischen Publikum sind so eng, dass sie selbst in den Jahren der Pandemie 2020 und 2021 ihre Japan-Tourneen unter besonderen Sicherheitsvorkehrungen und in Quarantäne abhalten konnten. Die Wiener Philharmoniker wirken als kulturelle Botschafter, die mit ihrem Spiel die Ideale des Friedens, der Menschlichkeit und der Versöhnung zum Ausdruck bringen möchten. Dazu zählen Konzerte an historischen Orten und brisanten wie schmerzhaften Brennpunkten politischer Geschichte, wie im Jahre 2000 das Konzert im ehemaligen Konzentrations-lager Mauthausen oder 2014 das Konzert in Sarajewo im Gedenken an den Beginn des Ersten Weltkriegs sowie 2018 das Friedenskonzert in Versailles in Erinnerung an das Ende des Ersten Weltkriegs. 2018 wurde die Orchesterakademie der Wiener Philharmoniker gegründet. Die Akademistinnen und Akademisten werden mittels Probespiel in einem strengen, international ausgerichteten Verfahren ausgewählt und zwei Jahre lang auf höchstem Niveau ausgebildet. Die 12 Akademistinnen und Akademisten erleben in ihrer Ausbildung sowohl Perfektion als auch Leidenschaft und Begeisterung im Zusammenspiel mit den Wiener Philharmonikern. Sie erlernen im Einzelunterricht die Feinheiten des Wiener Klangstils und werden in speziellen Trainings für Probespiele im eigenen Orchester aber auch in anderen renommierten Orchestern vorbereitet. Die Mitglieder des ersten und des zweiten Jahrgangs haben nun die Ausbildung sehr erfolgreich abgeschlossen. Das Orchester wurde im Laufe seines Bestehens mit zahlreichen Preisen und Anerkennungen ausgezeichnet. Seit 2008 wird es von Rolex als Exklusivsponsor unterstützt. Mit jährlich über 40 Konzerten in Wien, darunter das Neujahrskonzert und das Sommernachtskonzert im Schlosspark von Schönbrunn, die in viele Länder der Welt übertragen werden, und mit mehr als 50 Konzerten im Rahmen internationaler Gastspiele zählen die Wiener Philharmoniker zu den führenden Orchestern der Welt. In der Philharmonie Luxembourg konzertierten die Wiener Philharmoniker zuletzt in der Saison 2021/22.



Daniel Harding direction

FR Daniel Harding est directeur musical et artistique du Swedish Radio Symphony Orchestra. Auparavant, il a occupé de 2016 à 2019 les postes de directeur musical de l'Orchestre de Paris et, de 2007 à 2017, de premier chef invité du London Symphony Orchestra. Il a été nommé chef honoraire à vie par le Mahler Chamber Orchestra. En 2018, il est devenu directeur artistique du festival Anima Mundi, et en 2020 chef en résidence de l'Orchestre de la Suisse Romande pour les saisons 2021/22 et 2022/23. En octobre 2024, il sera directeur musical de l'Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Daniel Harding est régulièrement invité par les Wiener Philharmoniker, le Royal Concertgebouw Orchestra, les Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, la Dresdner Philharmonie et la Filarmonica della Scala. En 2005, il a ouvert la saison de la Scala de Milan, où il retourne depuis régulièrement, avec une nouvelle production d'*Idoménée*. Par ailleurs, il a dirigé *Don Giovanni* et *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg; *Le Tour d'écrou* et *Wozzeck* au Royal Opera House, Covent Garden; *L'Enlèvement au sérail* au Bayerische Staatsoper; *La Flûte enchantée* aux Wiener Festwochen; *Pelléas et Mélisande* au Wiener Staatsoper et *Wozzeck* au Theater an der Wien. Au Festival d'Aix-en-Provence, avec lequel il est étroitement lié, il a dirigé de nouvelles productions de *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *Le Tour d'écrou*, *La traviata*, *Eugène Onéguine* et *Les Noces de Figaro*. Ses deux enregistrements pour Deutsche Grammophon, la *Dixième Symphonie* de Mahler avec les Wiener Philharmoniker et *Carmina Burana* de Orff avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, ont été chaleureusement salués par la critique. Pour le label Virgin / EMI, il a gravé notamment la *Quatrième Symphonie* de Mahler avec le Mahler Chamber Orchestra, *Billy Budd* avec le London Symphony Orchestra (Grammy Award du meilleur enregistrement d'opéra), ainsi que *Don Giovanni* et *Le Tour d'écrou* (Choc de l'Année 2002, Grand Prix de l'Académie Charles Cros et Gramophone Award) avec le Mahler Chamber Orchestra; il a aussi enregistré des œuvres de

Lutosławski avec Solveig Kringelborn et le Norwegian Chamber Orchestra, et de Britten avec Ian Bostridge et le Britten Sinfonia (Choc de l'Année 1998). Pour BR Klassik, il a publié des enregistrements salués des *Scènes de Faust* de Schumann et de la *Sixième Symphonie* de Mahler. Ses enregistrements de la *Première Symphonie* de Mahler et du *Concerto pour violon* de Beethoven (avec Frank Peter Zimmermann) ont paru sous le label Berliner Philharmoniker Recordings. À l'été 2022, Daniel Harding a remplacé Kirill Petrenko, souffrant, lors des concerts des Berliner Philharmoniker au Festival de Salzbourg, au Lucerne Festival et aux BBC Proms. Lors de la saison 2022/23, il est parti en tournée avec le Royal Concertgebouw Orchestra, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et le Swedish Radio Symphony Orchestra, et s'est produit en concert avec les Berliner Philharmoniker à Berlin et Baden-Baden. Il a fait ses débuts avec le Cleveland Orchestra et le Czech Philharmonic. Il a également retrouvé l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Filarmonica della Scala, la Dresdner Staatskapelle et le Wiener Staatsoper pour *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*. En 2002, Daniel Harding a été fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français et promu Officier en 2017. Depuis 2012, il est membre élu de l'Académie de musique du royaume de Suède. En 2021, il a été nommé Commander of the Order of the British Empire. Il est détenteur d'une licence de pilote professionnel. Daniel Harding a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2020/21 à la tête du Swedish Radio Symphony Orchestra.

Daniel Harding Leitung

DE Daniel Harding ist Musikalischer und Künstlerischer Leiter des Swedish Radio Symphony Orchestra. Zuvor war er von 2016 bis 2019 Musikalischer Direktor des Orchestre de Paris und von 2007 bis 2017 Erster Gastdirigent des London Symphony Orchestra. Vom Mahler Chamber Orchestra wurde er auf Lebenszeit zum Ehren Dirigenten ernannt. 2018 wurde er zum Künstlerischen Leiter des Anima Mundi

Daniel Harding photo: Julian Hargreaves



Festivals berufen, 2020 zum Conductor in Residence des Orchestre de la Suisse Romande für die Spielzeiten 2021/22 und 2022/23. Im Oktober 2024 wird er Musikdirektor des Orchestra e Coro dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia. Daniel Harding gastiert regelmäßig bei den Wiener Philharmonikern, dem Royal Concertgebouw Orchestra, den Berliner Philharmonikern, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, der Dresdner Philharmonie und der Filarmonica della Scala. 2005 eröffnete er die Saison an der Mailänder Scala mit einer Neuproduktion von *Idomeneo*. Seither kehrte er regelmäßig dorthin zurück. Darüber hinaus dirigierte er *Don Giovanni* und *Le nozze di Figaro* bei den Salzburger Festspielen; *The Turn of the Screw* und *Wozzeck* am Royal Opera House, Covent Garden; *Die Entführung aus dem Serail* an der Bayerischen Staatsoper; *Die Zauberflöte* bei den Wiener Festwochen; *Pelléas et Mélisande* an der Wiener Staatsoper und *Wozzeck* am Theater an der Wien. Beim Festival d'Aix-en-Provence, dem er eng verbunden ist, dirigierte er Neuinszenierungen von *Così fan tutte*, *Don Giovanni*, *The Turn of the Screw*, *La traviata*, *Eugen Onegin* und *Le nozze di Figaro*. Seine beiden Einspielungen für die Deutsche Grammophon, Mahlers *Zehnte Symphonie* mit den Wiener Philharmonikern sowie Orff's *Carmina Burana* mit dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, wurden von der Kritik hoch gelobt. Für das Label Virgin / EMI nahm er u. a. Mahlers *Vierte Symphonie* mit dem Mahler Chamber Orchestra, *Billy Budd* mit dem London Symphony Orchestra (Grammy Award für die beste Operneinspielung) sowie *Don Giovanni* und *The Turn of the Screw* (Choc de l'Année 2002, Grand Prix de l'Académie Charles Cros und Gramophone Award) mit dem Mahler Chamber Orchestra auf; außerdem spielte er Werke von Lutosławski mit Solveig Kringelborn und dem Norwegian Chamber Orchestra sowie von Britten mit Ian Bostridge und der Britten Sinfonia (Choc de l'Année 1998) ein. Für BR Klassik veröffentlichte er vielbeachtete Aufnahmen von Schumanns *Szenen aus Goethes Faust* und Mahlers *Sechste Symphonie*. Seine Einspielungen von Mahlers *Erster Symphonie* und Beethovens *Violinkonzert* (mit Frank Peter Zimmermann) erschienen bei Berliner Philharmoniker Recordings.

Im Sommer 2022 übernahm Daniel Harding für den erkrankten Kirill Petrenko Konzerte der Berliner Philharmoniker bei den Salzburger Festspielen, dem Lucerne Festival und den BBC Proms. In der Saison 2022/23 war er auf Tourneen mit dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks und dem Swedish Radio Symphony Orchestra sowie in Konzerten mit den Berliner Philharmonikern in Berlin und Baden-Baden zu erleben. Er gab seine Debüts mit dem Cleveland Orchestra und der Tschechischen Philharmonie. Außerdem kehrte er zum Orchestre Philharmonique de Radio France, zur Filarmonica della Scala, zur Dresdner Staatskapelle und an die Wiener Staatsoper für *Cavalleria rusticana* und *Pagliacci* zurück. 2002 wurde Daniel Harding von der französischen Regierung zum Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres ernannt und 2017 zum Officier befördert. Seit 2012 ist er gewähltes Mitglied der Königlich Schwedischen Musikakademie. 2021 wurde er zum Commander of the Order of the British Empire ernannt. Daniel Harding besitzt eine Verkehrspilotenlizenz. Daniel Harding stand in der Philharmonie Luxembourg zuletzt in der Saison 2020/21 am Pult des Swedish Radio Symphony Orchestra.

Frank Peter Zimmermann violon

FR Frank Peter Zimmermann compte parmi les violonistes majeurs d'aujourd'hui. Salué pour sa sonorité incomparable, sa profonde musicalité et son intelligence aiguë, il collabore depuis plus de trois décennies avec tous les orchestres majeurs et chefs réputés. Il est régulièrement invité comme soliste dans toutes les grandes salles de concert et par les festivals internationaux en Europe, en Amérique, en Asie et en Australie. Parmi les temps forts de la saison 2023/24 figurent une tournée avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Daniel Harding, des concerts avec la Staatskapelle Dresden, le Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, le Swedish Radio Symphony, le London Philharmonic Orchestra (Edward Gardner), le Bayerisches Staatsorchester (Vladimir Jurowski), les Bamberger Symphoniker (Andrew Manze), le Deutsches Symphonie-Orchester

Frank Peter Zimmermann photo: Harald Hoffmann, Hänssler



Berlin (Kazuki Yamada), le NDR Elbphilharmonie Orchester (Alan Gilbert), le Montreal Symphony et le Toronto Symphony. Avec les pianistes Martin Helmchen et Dmytro Choni, il a joué les sonates pour violon de Johannes Brahms et Béla Bartók dans les salles de concert majeures d'Europe. En 2010, il a créé le Trio Zimmermann avec l'altiste Antoine Tamestit et le violoncelliste Christian Poltéra. Le trio est invité dans les métropoles musicales majeures européennes. Le travail du trio est documenté par des albums récompensés sous le label BIS Records, avec des œuvres pour trio à cordes de J. S. Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Schönberg et Hindemith. Au fil des années, Frank Peter Zimmermann a bâti une discographie impressionnante. Ses captations ont paru chez EMI Classics, Sony Classical, BIS, Hänssler CLASSIC, Ondine, Decca, Teldec et ECM Records. Il a gravé presque l'intégrale des concertos pour violon du répertoire de Bach à Ligeti. Nombre de ses enregistrements ont été distingués de récompenses internationales. Parmi les captations récentes figurent le concerto pour violon de Martinů avec les Bamberger Symphoniker et Jakub Hrůša, combiné aux sonates pour violon seul de Béla Bartók, les deux concertos pour violon de Chostakovitch avec la NDR Elbphilharmonie dirigée par Alan Gilbert (pour BIS, nommé pour un Grammy Award), ainsi que les concertos pour violon de J. S. Bach avec les Berliner Barock Solisten (Hänssler). Il a reçu une série de prix et distinctions honorifiques majeurs, parmi lesquels le Premio dell'Accademia Musicale Chigiana de Sienne (1990), le Rheinischer Kulturpreis (1994), le Musikpreis de la ville de Duisburg (2002), l'Ordre du Mérite de première classe de la République Fédérale d'Allemagne (2008) et le Paul-Hindemith-Preis de la ville de Hanau (2010). Frank Peter Zimmermann a créé quatre concertos pour violon contemporains: le *Concerto pour violon N° 2* de Magnus Lindberg avec le London Philharmonic Orchestra et Jaap van Zweden (2015), repris avec les Berliner Philharmoniker et le Swedish Radio Symphony Orchestra (chaque fois sous la baguette de Daniel Harding), ainsi qu'avec le New York Philharmonic et l'Orchestre Philharmonique de Radio France (sous la direction de Alan Gilbert). Il a aussi joué la première du concerto pour violon «*en sourdine*» de Matthias Pintscher avec les

Berliner Philharmoniker et Peter Eötvös (2003), le concerto pour violon «*The Lost Art of Letter Writing*» de Brett Dean avec le Royal Concertgebouw Orchestra, sous la baguette du compositeur (2007), ainsi que le *Concerto pour violon N° 3 «Juggler in Paradise»* de Augusta Read Thomas avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Andrey Boreyko (2009). Né en 1965 à Duisburg, Frank Peter Zimmermann a commencé le violon à l'âge de cinq ans et donné son premier concert avec orchestre à dix. Il a étudié auprès de Valery Gradov, Saschko Gawriloff et Herman Krebbers. Il joue un violon «Lady Inchiquin» de Antonio Stradivari (1711), gracieusement mis à sa disposition par la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, «Kunst im Landesbesitz». Frank Peter Zimmermann a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg la saison passée.

Frank Peter Zimmermann Violine

DE Frank Peter Zimmermann zählt zu den führenden Geigern unserer Zeit. Für seinen unverwechselbaren Ton, seine tiefe Musikalität und seinen scharfen Intellekt gepriesen arbeitet er seit mehr als drei Jahrzehnten mit allen bedeutenden Orchestern und renommierten Dirigenten der Welt zusammen. Er ist regelmäßig in allen bedeutenden Konzertsälen und bei den internationalen Festivals in Europa, Amerika, Asien und Australien als Solist zu Gast. Zu den Höhepunkten der Saison 2023/24 zählen eine Tournee mit den Wiener Philharmonikern unter Daniel Harding, Konzerte mit der Staatskapelle Dresden, dem Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam, mit Swedish Radio Symphony, dem London Philharmonic Orchestra (Edward Gardner), dem Bayerischen Staatsorchester (Vladimir Jurowski), den Bamberger Symphonikern (Andrew Manze), dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin (Kazuki Yamada), dem NDR Elbphilharmonie Orchester (Alan Gilbert), sowie Konzerte mit Montreal Symphony und Toronto Symphony. Zusammen mit den Pianisten Martin Helmchen und Dmytro Choni bringt er in den Musikzentren Europas die Violinsonaten von Johannes Brahms und Bela

Bartók zu Gehör. Im Jahr 2010 gründete er das Trio Zimmermann mit dem Bratschisten Antoine Tamestit und dem Cellisten Christian Poltéra. Das Trio gastierte in den bedeutenden europäischen Musikmetropolen. Die Arbeit des Trios ist in preisgekrönten Alben bei dem Label BIS Records dokumentiert, mit Werken für Streichtrio von J. S. Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Schönberg und Hindemith. Im Laufe der Jahre hat Frank Peter Zimmermann eine beeindruckende Diskografie aufgebaut. Seine Aufnahmen erschienen bei EMI Classics, Sony Classical, BIS, hänssler CLASSIC, Ondine, Decca, Teldec und ECM Records. Er hat das nahezu vollständige Konzertrepertoire für Violine von Bach bis Ligeti eingespielt. Viele seiner Aufnahmen wurden mit internationalen Auszeichnungen überhäuft. Zu den jüngsten Einspielungen zählen die Violinkonzerte von Martinů mit den Bamberger Symphonikern und Jakub Hrůša, kombiniert mit der Solo-Sonate von Bela Bartók, die zwei Violinkonzerte von Schostakowitsch mit der NDR Elbphilharmonie unter Alan Gilbert (für BIS, nominiert für einen Grammy Award) sowie die Violinkonzerte von J. S. Bach mit den Berliner Barock Solisten (hänssler). Zimmermann erhielt eine Reihe von bedeutenden Preisen und Ehrungen, darunter den Premio del Accademia Musicale Chigiana, Siena (1990), den Rheinischen Kulturpreis (1994), den Musikpreis der Stadt Duisburg (2002), das Bundesverdienstkreuz 1. Klasse der Bundesrepublik Deutschland (2008) und den Paul-Hindemith-Preis der Stadt Hanau (2010). Frank Peter Zimmermann hat vier zeitgenössische Violinkonzerte zur Uraufführung gebracht: Magnus Lindbergs *Violinkonzert N° 2* mit dem London Philharmonic Orchestra und Jaap van Zweden (2015) sowie in weiteren Aufführungen mit den Berliner Philharmonikern und dem Swedish Radio Symphony Orchestra (jeweils unter Daniel Harding) und mit New York Philharmonic und dem Orchestre Philharmonique de Radio France (unter Alan Gilbert). Er spielte auch die Premiere des Violinkonzerts «*en sourdine*» von Matthias Pintscher mit den Berliner Philharmonikern und Peter Eötvös (2003), des Violinkonzerts «*The Lost Art of Letter Writing*» von Brett Dean mit dem Royal Concertgebouw Orchestra, unter der Leitung des Komponisten (2007) sowie des

Violinkonzerts N° 3 «Juggler in Paradise» von Augusta Read Thomas mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France und Andrey Boreyko (2009). 1965 in Duisburg geboren begann Zimmermann als Fünfjähriger mit dem Geigenspiel und gab sein erstes Konzert mit Orchester bereits im Alter von zehn Jahren. Er studierte bei Valery Gradow, Saschko Gawriloff and Herman Krebbers. Zimmermann spielt auf der Violine «Lady Inchiquin» von Antonio Stradivari (1711), die ihm freundlicherweise von der Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, «Kunst im Landesbesitz», zur Verfügung gestellt wird. In der Philharmonie Luxembourg war Frank Peter Zimmermann zuletzt in der vorigen Saison zu erleben.

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

The Philadelphia Orchestra & Daniil Trifonov

27.10.23

Vendredi / Freitag / Friday

The Philadelphia Orchestra

Yannick Nézet-Séguin direction

Daniil Trifonov piano

Rachmaninov: *Vocalise op. 34/14b*

Rhapsodie sur un thème de Paganini

Symphonie N° 1

((r)) résonances 18:45 Salle de Musique de Chambre

Conférence André Lischke: «Au piano et au pupitre: Rachmaninov et l'Orchestre de Philadelphie» (FR)

Orchestres étoiles

19:30

80' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 45 / 75 / 95 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu


Follow us on social media:

 facebook.com/philharmonie

 instagram.com/philharmonie_lux

 youtube.com/philharmonielux

 twitter.com/philharmonielux

 lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg

 tiktok.com/@philharmonie_lux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

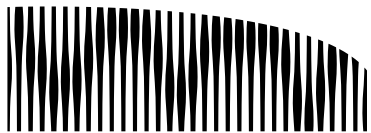
Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz